

LES ENNUIS DE MA THIDA



En 2000, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a classé la Birmanie 190^e pays sur 191 pour la qualité de son système de santé. Cela n'empêche pas la junte birmane de persécuter et d'emprisonner les médecins critiquant les conditions de santé. D' Ma Thida, ne manque pas d'audace. Étudiante à l'Institut médical de Rangoon, journaliste et écrivaine, elle écrit ses premiers articles dans les années 1980. Elle décrit la vie des gens ordinaires et les conditions de vie misérables sous la dictature.

Cofondatrice de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), elle figure parmi les professionnels de la santé ayant soigné les manifestants de 1988 qui réclamaient la fin de la dictature. En 1993, à 27 ans, elle ouvre une clinique gratuite et envisage de créer une clinique ambulante pour soigner les pauvres.

Cette même année, elle est condamnée à 20 ans de prison sous l'empire de l'*Emergency Provision Act* de 1950, pour avoir « nui et mis en danger la tranquillité publique ». Placée en isolement six ans dans la prison Insein, à Rangoon, sa condition de santé se détériore, elle souffre de tuberculose, de tumeurs ovariennes et d'endométriase.

La junte la libère en février 1999 pour rompre son isolement diplomatique pendant le Sommet Asie-Europe à Berlin. Ma Thida est récipiendaire du prix Pen/Barbara Goldsmith pour la défense de la liberté d'expression (1996) et du prix Reebok Human Rights pour les droits humains (1996). Elle est aujourd'hui chirurgienne volontaire au Muslim Free Hospital de Rangoon et travaille le soir à sa propre clinique.

Médecin, écrivaine et journaliste, Ma Thida dénonce les conditions de santé déplorables de son peuple et s'attire des ennuis avec ce texte banni en Birmanie.

LE TROU NOIR

PAR MA THIDA (SAN CHAUNG)

Traduction de *Trapped Vaccum*, par Maung Maung Myint; adaptation en français par Mélanie Navarro

RANGOON — PRISONNIÈRE DE L'AUTOBUS, un sentiment de vide m'envahit. La chaleur de l'été rend mon corps sale et collant. Les gens entassés s'entrelacent telle une masse de vers coincée dans une boîte d'allumettes. Chacun accepte de tremper dans la sueur de l'autre sans se plaindre. Il y en a tout de même qui profitent de la situation pour s'appuyer sur les autres et ne pas se tenir sur leurs propres jambes. Certains s'offensent sérieusement d'un piétinement accidentel et ripostent dès qu'ils en ont la chance. D'autres n'apprécient pas l'espace laissé généreusement par un pied voisin, mais tentent plutôt de le repousser en écrasant graduellement son petit orteil. Loin du seuil de la porte et sans siège, je suis prise au piège. Mon âme suffoque et je dois pendant une éternité

ne — ni ses parents ni sa famille — ne va venir prendre soin de lui. À cette pensée, ma poitrine se serre et j'étouffe. Comment va-t-il continuer le reste de sa vie? Comment va-t-elle se terminer? Je sais que sa condition s'améliore de jour en jour. Il va bientôt se rétablir. Mais personne ne pourra le renvoyer de l'hôpital. Les documents nécessaires restent introuvables. Il n'a même pas de nom pour l'identifier.

Mon mentor nous enseigne à traiter efficacement les patients dans les cliniques privées qui poussent comme des champignons. Mes pensées sur les enfants sous-alimentés quittent mon esprit un moment. Elles font place au prix à quatre chiffres du livre mentionné par mon mentor. Le prix est ridiculement élevé en comparaison au revenu mensuel de ma famille.

Comment peuvent-ils affirmer de sang froid que « la mort est une loi de la nature, qu'un jour, ce sera ton tour » ?

me tenir debout, la poitrine congestionnée.

À l'hôpital, la sensation d'étouffement de l'autobus s'amplifie. Un garçon de 14 mois est diagnostiqué avec le *marasmus kwashiorkor*, une condition caractérisée par une déficience de protéines et de calories. Ses cheveux sont courts et brillants mais clairsemés. Son visage est rempli de rides et ressemble à celui d'une personne âgée. Il pleure intensément, mais ses cris ne sont pas ceux d'un enfant qui réclame de l'attention. Ils expriment une douleur insupportable. Malgré ses soubresauts, ses lèvres sont cyanosées et son visage pâlit. Son corps est couvert d'excréments et d'urine qui se mélangent à des miettes de biscuits en une pâte sale.

Je retiens mon souffle, non pas à cause de son odeur, mais parce que je sais que person-

Et puis, d'autres questions se bousculent. Après ma graduation? Où est-ce que je vais aller et qui prendra soin de moi? Est-ce qu'il y aura de l'emploi pour moi? Est-ce que ma famille pourra m'aider? Est-ce mon mentor est au courant de tout cela?

Parmi des cris aigus, j'entends un corps tomber par terre et des rires. Dans la salle D, un autre enfant mal nourri de trois ans est mort après trois mois de souffrances et trois jours de traitements. Sa tante, après avoir éclaté en sanglots, s'est écroulée sur le ciment à l'annonce de la mort de son neveu. Pourquoi les gens se moquent-ils de cette adolescente qui réagit plus intensément que la mère? Lorsque des enfants comme celui-là meurent, les gens disent simplement que sa vie, maintenue par des drogues,